

Ka dira

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Ka dira, une réécriture

2013-11



Gaizka Iroz

Note d'intention

**Pantxika Telleria, chorégraphe.
Compagnie Elirale**

Kadira en langue basque et sans espace signifie la chaise.
Cet élément quotidien de notre culture européenne est au centre de La chaise bleue de Claude Boujon, livre jeunesse aux éditions de l'école des loisirs.

Kadira et Ka dira, les deux pièces chorégraphiques créées respectivement en 2005 et 2013 par la Compagnie Elirale s'inspirent de cet album jeunesse y puisant chacune une dynamique différente.

Compagnie Elirale 2005 :

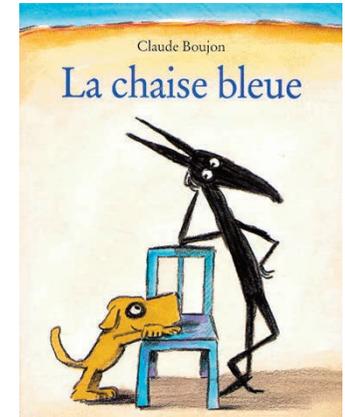
Kadira, première pièce chorégraphique en direction du jeune public.

Devenant mère, en hommage à l'arrivée de notre fille Amane, je me tourne naturellement vers la création jeune public. Les deux interprètes Aurélie Genoud et Cyril Geeroms portent alors la corporalité de Chaboudot et Escarbille, les deux chiens de La chaise bleue. Ces deux compères étonnés de découvrir en plein milieu du désert un élément en bois bleu : la chaise, se transforment dans notre proposition en une femme, un homme, une chaise ou l'histoire de la rencontre de deux êtres.

Les deux artistes chorégraphiques, Célia Thomas, assistante chorégraphique, Anne Lacoste, assistante à la mise en scène, Pascal Sévajols, musicien, Javi Ulla, lumières, Karine Prins, costumes, Jean Louis et Txomin Iratzoki pour la chaise et moi-même posons en 2005 une proposition chorégraphique qui séduit beaucoup d'enfants à partir de 5 ans ainsi que leurs parents.

Kadira dans sa première version est jouée 53 fois jusqu'en 2009-2010; elle permet à la Compagnie Elirale de se faire connaître dans le réseau du jeune public et cette pièce permet d'élargir le réseau de diffusion.

Mais qu'en est-il de la tranche des 3-5 ans que je pensais sensibiliser au départ de l'écriture de Kadira en 2005?



Affiche du spectacle Kadira de 2005.
Conception graphique:
Raphaëlle de Gorostazu



Gaizka Iroz

Pourquoi l'attention de ces bambins s'échappe toujours au même moment pendant à peu près 7 minutes... Se profile au travers de ces 7 minutes un objectif de travail qui sera l'axe principal de recherche de la Compagnie Elirale des années suivantes : L'art chorégraphique peut-il captiver le très jeune public sans le rendre captif? Et plus globalement comment le public aborde l'art chorégraphique?

Lodikroko joué à ce jour 171 fois et Otto joué à ce jour 91 fois sont les deux projets en direction du tout jeune public qui suivront Kadira et qui ouvriront la voie de nouvelles expérimentations me permettant de trouver des outils, comme plus de savoir-faire en direction de ces pitchouns.

Les collaborations artistiques interdisciplinaires étayées dans Lodikroko et Otto avec l'acteur Joxelu Berasategi, les musiciens Jésus Aured et Joseba Irazoki et le groupe de death metal Evilness, les écrivains Amaia Hennebutte-Millard, Ur Apalategi et Mikel Ibarguren et surtout la collaboration artistique avec le danseur traditionnel Jose Cazaubon donneront naissance à une nouvelle proposition chorégraphique pour 3 interprètes Ninika en 2011

mais aussi à une pièce pour la rue : Gorpitz 1.

Moi qui n'aime pas les étiquettes, j'assume enfin les diverses facettes qui font ce que je suis. Les mondes de la danse sous toutes ses formes : classique, traditionnelle et forcément contemporaine sont une évidence d'autant plus que le chantier respiration-voix-mouvement me paraît être la clé de tous ces chemins. Le travail régulier avec Laura Beurdeley en pratique Feldenkrais TM installe aussi forcément certaines évidences.

En 2012, remettant à plat tout le modus operandi habituel au sein de notre Compagnie, H., pièce en direction du tout public, naît de cette interrogation respiration-voix-mouvement et sur le chemin de la création, Kristof Hiriart de la Compagnie LagunArte par son approche du travail de la respiration et de la voix nous rend notre âme.

Et ces 7 minutes de Kadira qui régulièrement refont surface à mon esprit... n'est-il pas temps de les reposer, de se donner le probable de les ré-aborder ? Voici comment Kadira refait donc surface.

Aurélie Genoud, l'interprète de la première version me permet de me poser les bonnes questions. Kadira doit-il tout simplement changer d'interprète ou Kadira doit-il se repenser en soi ? Le sentier ne met pas longtemps à s'éclaircir, Kadira doit laisser naître Ka dira, l'espace dans le mot étant le chemin parcouru pour y revenir, ce que l'on a trouvé, ce que l'on a laissé pour murir en chemin.

En fin de ballade, accepter ce que nous dira Ka???

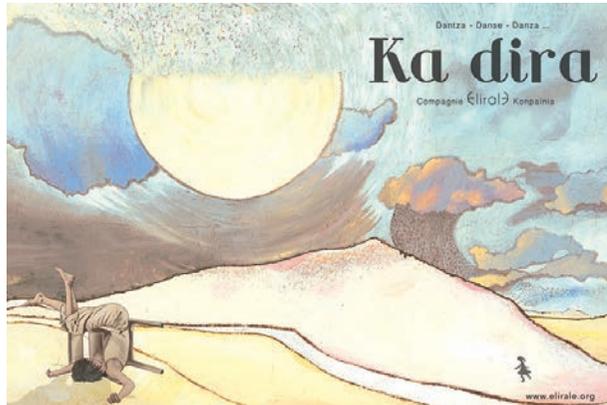


Gaizka Iroz

Amaia Jorajuria

Gauche: Aurélie Genoud et Cyril Geeroms, en 2005

Droite: Aurélie Genoud version 2013



Maialen Maritxalar

Compagnie Elirale 2013 : Ka dira, cinquième pièce chorégraphique en direction du jeune public.

Dans cette re-création, j'ai voulu garder l'esprit de la première version en gardant la confrontation de deux interprètes avec l'élément chaise. Sur cette version, deux femmes s'emparent du plateau portant chacune une gestuelle volontairement différente. L'onirisme et le terrien sont amenés par les deux interprètes avec une identité opposée permettant une perpétuelle régénérescence. Les deux danseuses s'emparant désormais de cette pièce délicate et drolatique. La chaise est tordue, détournée de manière à toujours laisser éclore l'imaginaire. La gestuelle de la danse, toute en douceur, se cale sur l'imaginaire débridé des enfants et le vide du désert de Claude Boujon signifié pour cette nouvelle version sur scène impulse des probables.

Cette nouvelle version de Ka dira a aussi eu pour objectif d'ouvrir un nouvel horizon en direction du répertoire des danses de jeux présent dans la culture populaire. Réinterroger le jeu, revenir à du concret, du grotesque parfois pour nous permettre de ressourcer le formalisme de nos corps dansants voici ce que nous recherchions.

Pour ce faire, nous avons fait des recherches sur les danses-jeux, nous les avons revisités, interprétés : La danse des talons ainsi la Paxa dantza de la vallée navarroise du Baztan, qui font partie du Corpus Irri-Dantzak, sont données dans Ka dira dans une dimension totalement contemporaine.

La marche du personnage du Joaldun (personnage portant des sonnailles) est un élément moteur de notre Ka dira puisque cette marche permet de renouer avec l'élément populaire dont parle Rabelais dans son œuvre. Ouvrir le probable de faire exister au centre de l'espace scénique théâtrale la place du village. A la fin de Ka dira, une danse commune européenne de nos jours encore donnée sur les places en Pays Basque Nord, la Bizar Dantza, ou danse du barbier, est mise en scène.

La collaboration artistique impulsée dans H. avec Kristof Hiriart de la Compagnie LagunArte nous permet de ramener sur Ka dira l'élément voix, de celle qui raconte et traduit les émotions, dans des borborygmes inventés mais aussi dans une langue poétique et sensible qui met en chant le texte d'Ur Apalategi.

Encore deux mots

Mon travail de chorégraphe interroge les liquides, leurs fluidités dans notre corporalité et ce depuis 2001, année de création de la Compagnie Elirale. Les étiquettes en danse m'importent peu, je recherche dans la palette corporelle variée des interprètes avec qui j'ai la chance de travailler leur présence juste sans surjeu, ni moyens démesurés. Pour que la respiration chorégraphique puisse émerger, je crois avec l'expérience être à la recherche du vide plein de l'humanité et de l'intention juste de chaque interprète au travers du mouvement.

Texte de Ur Apalategi

TITRE : ZERGATIK DUDAN GAUA MAITE

Gauaren babespean elkartzen direlako maitaleak
Gauetz sortzen direlako haurrak neoiez argitutako kliniketan
Gauetz bakarrik ikus daitezkeelako izarrak
Gauetz ahotsak aldatu egiten direlako isiltasunaren kotoi artean amortizaturik
Gauetz egiten delako amets (x2)
Gauetz lapurtzen direlako museoak, bankuak eta bitxidendak
Gaua egunaren ausentzia baino askoz gehiago delako
Gauetz bakarrik gurutza daitekeelako Batman Gotham cityko karriketetan
Futboleko finalak gauetz jokatzeko direlako
Gauetz telefono deiak merkeagoak direlako eta hortaz luzeagoak
Gauetz egiten direlako rock kontzertuak
Gauetz bakarrik egin daitekeelako gaupasa
Gaueko telebistako programak egunekoak baino hobeak direlako
Gauetz Wall street itxita dagoelako
Gauetz auzitegiak itxita daudelako
Zinema geletan beti gaua delako
Gauetz Donostiako Kursala ez delako hain itxusia
Egunez insomnioak ez duelako hainbesteko graziaz
Gauetz ateratzen direlako iratxo, lamin, hontz, saguzahar, banpiro, mamu, maitagarri eta zabor biltzaileak
Eguna zergatik maite dudan ez lidakeelako inork galdetuko
Maitasun gau bat esaten delako eta ez maitasun egun bat
Gauaren ondotik bakarrik izan daitekeelako ederra egunsentia
Eta batez ere, maitea, zu horrela deitzen zarelako (x5)

TITRE : POURQUOI J'AIME LA NUIT

Parce que sous le manteau de la nuit les amants se rejoignent
Parce que la nuit les enfants naissent dans les cliniques éclairées de néons
Parce qu'on ne peut voir les étoiles que la nuit
Parce que la nuit les voix changent, amorties dans le coton du silence
Parce que c'est la nuit que l'on rêve
Parce que c'est la nuit que l'on rêve
Parce que la nuit on entre par effraction dans les musées, les banques et les bijouteries
Parce que la nuit est plus que l'absence du jour
Parce qu'on ne peut croiser Batman dans les rues de Gotham City que la nuit
Parce que les finales de football se jouent la nuit
Parce que la nuit les coups de fil sont moins chers et donc plus longs
Parce que c'est la nuit qu'ont lieu les concerts de rock
Parce que seules les nuits peuvent être blanches
Parce que la nuit les programmes de télévision sont meilleurs que ceux de la journée
Parce que la nuit Wall Street est fermée
Parce que dans les salles de cinéma il fait toujours nuit
Parce que la nuit le Kursaal de Saint Sébastien n'est pas aussi laid
Parce que le jour les insomnies n'ont pas le même charme
Parce que c'est la nuit que sortent sirènes, lutins, chouettes, chauves-souris, fantômes, vampires, fées et éboueurs
Parce que personne ne me demanderait pourquoi j'aime le jour
Parce que l'on dit une nuit et non une journée d'amour
Parce que c'est la nuit qui rend l'aube belle
Mais surtout, mon amour, parce que tu t'appelles comme ça (x5)...

Sensibilisation en danse autour de Ka dira

Ateliers autour de la chaise.

La chaise, cet élément sur lequel nous nous asseyons tous les jours, regardons le autrement :
Une approche des fondamentaux en danse

Thèmes:

La chaise et ses appuis : regardons nos pieds.
La chaise et la gravité : comment se construit-on pour tenir debout?
La chaise et une barque: découvrons notre bassin
La chaise et notre colonne vertébrale : Tenue et fluidité
La chaise et ses orientations: ouvrons les espaces.
La chaise ne sert plus à s'asseoir...

Il est intéressant pour ce travail d'avoir le même nombre de chaises que le nombre de participants plus une pour l'intervenant.

Ateliers autour d'Irri dantzak (les danses du rire) de la vallée navarraise du Baztan. (cf document)



Amaia Jorajuria